

Voyage à l'intérieur de soi

On ne part pas sans boussole

Christiane St-Pierre, *Absente pour la journée*, Moncton,

Éditions d'Acadie, 1989, 179 pages

Agnès Whitfield

Number 58, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Whitfield, A. (1990). Voyage à l'intérieur de soi : on ne part pas sans boussole / Christiane St-Pierre, *Absente pour la journée*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1989, 179 pages. *Liaison*, (58), 17–17.

On ne part pas sans boussole

par Agnès Whitfield

Comme l'excellent roman de Pierre Karch, **Noëlle à Cuba**, ce deuxième ouvrage de l'Acadienne Christiane St-Pierre est à la fois un roman d'évasion et un roman sur l'évasion. En effet, quelle personne n'a pas rêvé d'être *absente pour la journée*? Mais, alors que la jeune héroïne de Karch part effectivement pour Cuba, celle, bien plus âgée, de St-Pierre ne voyage que dans sa tête. Nourries seulement par le fantasme, les aventures d'Anita Leduc seraient-elles donc moins authentiques, moins envoûtantes? Oui et non, car si ces livres portent tous les deux sur le besoin fondamental de l'être humain de s'évader des responsabilités comme des limites de sa réalité quotidienne, chaque auteur garde néanmoins sa propre perspective. Là où **Noëlle à Cuba** nous propose une vaste fresque humaine, **Absente pour la journée** nous offre plutôt un portrait plus modeste qui ne manque cependant pas de profondeur.

Original à bien des égards, ce roman ne se laisse pas facilement résumer sans nuire au plaisir de la lecture. Disons simplement que c'est avant tout l'histoire d'une vieille fille qui se donne à ses préoccupations quotidiennes selon une routine immuable, fidèle en cela à notre image stéréotypée de ces petites vieilles, aussi dévotes que friandes de potins, qui partagent leur temps entre l'église et le bureau de poste de leur village. Seulement, Anita Leduc n'est conforme à cette image qu'en apparence. On dirait, au contraire, que l'auteure se fait un plaisir de déjouer nos stéréotypes pour créer un personnage déconcertant et énigmatique. Refusant le statut social dévalorisant qui échoit à celles de son état civil, Anita revendique avec fierté son titre de Mademoiselle, tout comme elle soutient doucement mais fermement qu'il n'y a pas de vieilles filles mais que des filles vieilles (page 42). C'est qu'elle tient à une forme de vie qu'elle a librement choisie et qui



ne l'empêche pas, à 70 ans, de coucher dans les bras de son cher Michel, si le cœur et le corps lui en disent.

Mais au-delà de cette interrogation des stéréotypes féminins, **Absente pour la journée** propose surtout une réflexion sur le pouvoir du rêve et la magie de l'art. Car, à l'inverse de l'image de vieille fille stérile qui se nourrit à même la vie des autres, c'est Anita, par le récit passionnant de ses nombreux voyages imaginaires, qui fait vivre, au sens plein du mot, tout son village. Il suffit, tels des enfants captivés par les histoires les plus invraisemblables, d'y croire pour que le rêve se transforme en réalité ou plutôt que la réalité prenne la forme du rêve. S'opposant ainsi aux exigences du train-train quotidien qui nous ramènent inlassablement à la matérialité de l'existence, la richesse de l'imaginaire d'Anita, son curieux mode de vie, comme ses rapports généreux avec autrui, témoignent de l'importance de la vie affective. Comment, en effet, Anita Leduc parviendrait-elle si bien à aider les autres à garder le moral au beau fixe (page 50), si elle n'avait pas le don de se retirer de la place publique pour redécouvrir

ses propres horizons intérieurs? Or, ce don est aussi un sens du rituel car la forme de ses préparatifs en vue du voyage assure au personnage autant le départ que le succès de son trajet. On ne part pas sans boussole, même à l'intérieur de soi-même.

Absente pour la journée est un livre doux comme on n'a pas l'habitude de lire. Il se trouvera des gens, avides d'intrigues corsées, d'analyses socio-politiques ou de grands drames psychologiques, pour trouver ce roman banal, voire un peu fade. Il est vrai aussi que l'auteure décrit très peu l'acheminement affectif d'Anita, laissant plutôt aux lecteurs et lectrices le soin d'expliquer, à leur façon, comment, par quelles épreuves ou par quelles expériences, l'héroïne est parvenue à sa sérénité particulière. L'accent est mis sur la description et non sur l'analyse du phénomène, tout comme le pouvoir d'Anita réside davantage dans les effets que sa richesse engendre chez les autres que dans le chemin qu'elle aura parcouru ou les pays qu'elle aura visités elle-même. Mais il y a plus d'une façon de réussir sa vie, comme de captiver son public lecteur...

Christiane St-Pierre, **Absente pour la journée**, Moncton, Éditions d'Acadie, 1989, 179 pages.

Christiane St-Pierre
Photo : Lise Paulin